

Pape, les évêques de France, par son Roi, & qui enfin s'est retracté lui-même. Chez un *Petrus Aurelius* (l'abbé de St. Cyran) emprisonné pour ses opinions par ordre exprès de Louis XIII, & dont le gros livre, dit *Ladvoat*, seroit bien peu de chose, si on en retranchoit les injures contre les Jésuites. Chez un *Launoy*, moins connu par une critique quelquefois juste, que quelquefois outrée & téméraire, que par son opposition aux jugemens de l'Eglise, qui le fit exclure de la Sorbonne, & par un ouvrage qui rend non-seulement sa catholicité, mais son christianisme très-douteux (a). &c. &c. &c. Enfin, pour ne laisser subsister aucun doute sur son intention, il cite comme une preuve de ce qui peut & doit se faire, le schisme de Frédéric Barberousse, schisme que ce Prince revenu de ses premiers mouvemens, condamna lui-même en se réconciliant sincèrement avec le Pape, & devenant un des plus zélés défenseurs du St. Siège (b). Il cite

(a) *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote.* On y trouve tous les délires des Trithéites & un renversement entier du dogme de la Trinité. — *Cet écrit, disent les auteurs du nouv. Dict. historique, qui auroit pu faire tort à J à mémoire, fut brûlé avant sa mort.* Ils se trompent. J'en ai un exemplaire sous les yeux. 1 vol in-8°. 1696 sans lieu d'impression.

(b) Le Pape avoit sans doute aussi ses torts dans cette querelle; mais les torts d'un homme ne justifient pas ceux d'un autre. Frédéric